

Au début, on ne sait pas très bien à quoi s'en tenir (on ne sait plus rien, peut-être, chaque fois qu'un livre *nouveau* apparaît dans notre milieu ; c'est une expérience rare).

Le bloc est à portée de main, énigmatique, intimidant, puis follement aguicheur une fois ouvert. On peut respecter son dispositif binaire – texte/photo ou photo/texte – et le parcourir double-page après double-page, section après section, tel un guide (trompe-l'œil) ; ce serait se priver de l'effet de vacillement qui survient dès lors qu'on trouble sa sédimentation et qu'on amorce son mille-feuilletage par sautes, le pouce faisant office de palet (marelle).

Quelle qu'en soit la lecture, ça accroche, ça grippe, ça persiste, ça foire, ça brasse l'écume du quotidien, dévoilant les esquilles fichées dans nos routines personnelles et collectives : des efforts (des effets) manuscrits, dessinés, typographiés de langue exposée en plein jour, à poil. Le « regard-de-telle-sorte-qu'on-le-parle » énoncé par Ponge (remplaçons « le-parle » par « l'écrit ») s'active à toute berzingue.

On s'inscrit dans les pas perdus des collecteurs de *Scriptopolis* et de leurs trouvailles, quand les normes sont chahutées, s'entêtent, branlent, s'effilochent dans la trame de nos conduites publiques, quand les anomalies font subitement sens et révèlent un autre savoir, autrement riche et divers, de ce qui nous rassemble, tant bien que mal.

Une fois refermé, reposé sur la table de chevet ou rangé dans la bibliothèque, ce livre-satori continue de rebattre les cartes du jeu ; si seulement...

S.M.